

Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 6, 2 Corinthiens 5, Ambassadeurs pour le Christ

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Ayo Adewuya qui enseigne sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 6, 2 Corinthiens 5, Ambassadeurs pour Christ.

Nous étudions 2 Corinthiens chapitre 5, et lorsque nous reprenons, nous voulons poser quelques questions de base, car ces questions nous aident à réfléchir aux chapitres en les examinant petit à petit et avec attention.

Pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ? En d'autres termes, quelle est notre motivation pour ce que nous faisons ? Ces questions sont très importantes, elles sont très pertinentes et pertinentes pour le ministère d'aujourd'hui. Il ne suffit pas de faire les bonnes choses. Nous devons faire les bonnes choses pour les bonnes raisons.

Malgré les nombreuses difficultés auxquelles Paul a été confronté, il a poursuivi sans relâche le ministère auquel il avait été appelé. Son zèle n'a jamais faibli. Il a simplement persévéré. Le mot clé est la motivation.

Motivation au sens de bons motifs. Lorsque nous arrivons au chapitre 4, ou plutôt au chapitre 5, Paul s'appuie sur la conclusion du chapitre 4, versets 17 à 18, et il fournit des détails supplémentaires sur sa motivation pour le ministère. Paul, sans aucun doute, était pleinement convaincu d'une vie future exempte de souffrance et de douleur.

C'est une vie sans changement, une vie où la mort a perdu son pouvoir. Il avait donc un espoir abondant de résurrection au ciel. Non seulement cela, Paul était sûr du jugement divin futur, quelque chose dont nous n'aimons pas parler aujourd'hui ou que nous ne voulons pas entendre.

Nous le voyons dans les versets 9 et 10. Ainsi, face au jugement à venir, il avait une confiance incroyable, car sa relation avec Dieu était bonne.

Troisièmement, Paul était persuadé que la réconciliation de l'humanité avec Dieu était une initiative de Dieu, motivée par l'amour et manifestée et réalisée par Jésus-Christ. Ainsi, au chapitre 5, nous nous intéressons aux ambassadeurs du Christ. Aucun passage de 2 Corinthiens n'a probablement suscité autant de discussions que le chapitre 5. Il existe donc une diversité d'interprétations érudites, mais certaines choses sont très claires.

Ce que Paul dit ici est directement lié à la partie du chapitre 4, où Paul souligne que même au milieu de l'affliction, de la perplexité et de la persécution, grâce à la consolation divine, il y avait l'espérance de la gloire. En d'autres termes, même en présence des ravages de la mortalité et de la mort, il y avait, grâce à l'intervention divine, l'opération de la vie. C'est ce que nous avons vu au chapitre 4, versets 10 à 12.

C'est donc ce double thème de la vie au milieu de la mort, de la gloire après la souffrance, que Paul poursuit au chapitre 5, versets 1 à 10. Paul précise maintenant clairement les sources de réconfort divin offertes au croyant qui fait face à la possibilité d'une mort imminente. Fondamentalement, ce que nous voyons est la première, la certitude de la possession future d'un corps spirituel.

Deuxièmement, la possession présente de l'esprit comme gage de la transformation ultime. Et, bien sûr, nous voyons au numéro trois que la connaissance que la mort apporte commence une marche dans le royaume de la vue et implique un départ vers la présence immédiate du Christ. Je veux lire le chapitre 5, car nous savons que si notre tente terrestre, si la tente terrestre dans laquelle nous vivons, est détruite, nous avons un édifice de Dieu, une maison qui n'a pas été faite de main d'homme, éternelle dans les cieux.

Car nous soupçons dans cette tente, désirant être revêtus de notre demeure céleste. Si du moins, une fois dépouillés, nous ne sommes pas trouvés nus. Car, tant que nous sommes encore dans cette tente, nous soupçons sous le poids de notre fardeau, car nous ne voulons pas être dépouillés, mais être encore revêtus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie.

Celui qui nous a préparés à cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit. Ainsi, nous sommes toujours pleins de confiance, même si nous savons que, tant que nous demeurons dans ce corps, nous sommes loin du Seigneur, car nous marchons par la foi et non par la vue.

Oui, nous avons confiance et nous préférons quitter notre corps et être auprès du Seigneur. Que nous soyons à la maison ou non, nous cherchons à lui plaire. Nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ afin que chacun reçoive la récompense de ce qu'il aura fait, en bien ou en mal, étant dans son corps.

Les versets 1 à 10 montrent essentiellement la confiance de Paul face à la mort. Paul commence donc sur une note de confiance. Nous le savons.

Nous savons que si la tente terrestre dans laquelle nous vivons est détruite, cela implique que les Corinthiens reconnaissent ce que Paul est sur le point de dire. Nous le savons, mais c'est plus que cela. Cela indique la conviction inébranlable de Paul et

sa croyance bien ancrée que le chrétien en finira un jour avec la fragilité et la souffrance de son expérience présente.

Maintenant, écoutez, Paul dit que nous savons. Il ne dit pas que nous pensons. Il ne dit pas que nous espérons.

Il ne dit pas que nous supposons, mais il dit que nous savons. Quelle déclaration audacieuse. Vous voyez, comme Paul l'a déjà dit au chapitre 4, versets 1 à 15, les croyants peuvent faire face à n'importe quelle épreuve dans cette vie à cause de l'espérance de la résurrection.

donc directement lié à ce que nous lisons au chapitre 4. Il semble que pour la première fois dans sa carrière apostolique, Paul commence à envisager sérieusement la possibilité, désormais une probabilité, de sa mort avant le retour du Christ. Or, si l'on en juge par 1 Thessaloniciens chapitre 4, verset 15 et 17, et 1 Corinthiens chapitre 15, verset 51, il semble que Paul s'attendait à être parmi les chrétiens vivants au retour du Christ. Mais maintenant, à la suite de sa récente rencontre dévastatrice avec la mort en Asie, dont nous lisons le récit au chapitre 1, versets 8 à 11, il se rendit compte qu'il mourrait probablement avant la parousie, c'est-à-dire la venue ou la manifestation du Christ.

Bien qu'il ait toujours eu l'espoir de survivre, il était toujours dans l'attente. Et si je peux me permettre de dire, vous savez, vous comprenez que lorsque vous avez un tel espoir, cela affecte votre façon de vivre. Lorsque nous attendons cela avec impatience, tout change.

Et donc, Paul commence à y réfléchir. Il dit : « Nous savons que dans la tente terrestre. » Maintenant, rappelez-vous que Paul était un marcheur en cuir.

Paul était un marcheur en cuir dont les tâches comprenaient la fabrication de tentes. Paul a donc naturellement comparé son corps actuel à une tente terrestre. Il a donc apporté cette image de sa profession, de son travail.

Il comparait le corps actuel à une tente terrestre qui pouvait à tout moment être démantelée ou détruite. Cela marquerait simplement la fin du processus de faiblesse et de décomposition déjà à l'œuvre dans son corps. Mais, et c'est un grand « mais », cette possibilité de démantèlement de la tente terrestre ne l'effrayait pas du tout.

Pourquoi ? Parce qu'il était assuré d'avoir une demeure céleste permanente. Regardez ce passage, verset 2, car dans cette tente, nous géissons, désirant ardemment être près de notre demeure céleste. Regardez le maintenant et le pas encore dans ce passage.

Maintenant, nous vivons dans une tente. Le pas encore, nous vivons, nous avons un bâtiment. Une tente en contraste avec un bâtiment.

Non seulement cela, l'un est terrestre, l'autre est éternel. L'un est même céleste. Ainsi, en termes de permanence, l'un est une tente, et l'autre un bâtiment.

En termes d'environnement, l'un est terrestre et l'autre est céleste. En termes de, regardez, l'un est destructible, l'autre est éternel. En termes de structure, de solidité, dit-il, car dans cette tente, nous gémissons, désirant ardemment être près de notre demeure céleste.

L'un est fait par l'homme, l'autre par Dieu. Regardez la différence. C'est très, très différent.

Il compare le corps humain actuel à une tente pliable qui doit être remplacée par un bâtiment, une allusion claire au corps ressuscité que Paul a mentionné précédemment dans 1 Corinthiens chapitre 15. Je veux dire, ce grand chapitre de la résurrection, si nous le regardons très brièvement, 1 Corinthiens chapitre 15, verset 38, pour comprendre ce que Paul dit ici, faisons appel à ce qu'il a dit plus tôt sur la résurrection. Ce passage est très important parce que si nous n'avons pas le chapitre cinq de 2 Corinthiens, nous en savons moins sur ce qui se passe lorsqu'une personne meurt.

Je veux dire, à part 1 Corinthiens 15, c'est le seul passage qui nous dit explicitement ce qui se passe après la mort du croyant. 1 Thessaloniciens nous parle simplement de partir avec le Sauveur. 1 Corinthiens chapitre 15, regardons quelques versets là-bas, le verset 38 pour commencer.

Au verset 38, Dieu donne à chaque espèce de corps un corps qu'il a choisi. Au verset 40, il y a des corps célestes et des corps terrestres, mais la gloire des corps célestes est une, tout comme la gloire des corps terrestres. Céleste signifie céleste, et terrestre signifie terrestre.

Ainsi, on peut dire que la gloire du céleste est différente, et la gloire du terrestre est différente. Au verset 42, il en est de même de la résurrection des morts : ce qui est semé est périssable, ce qui est ressuscité est impérissable. Au verset 44, il est semé comme un corps physique, mais il est ressuscité comme un corps spirituel.

S'il y a un corps physique, il y a aussi un corps spirituel. Ensuite, le verset 46 dit ici, mais ce n'est pas le spirituel qui est faux, mais le physique, puis le spirituel. Verset 48, comme l'homme était de la poussière, ainsi sont ceux qui ont la poussière.

Et tel est l'homme du ciel, tels sont ceux du ciel. Ainsi Paul continue à comparer et à contraster l'homme terrestre avec l'homme du ciel. Puis, à partir du verset 52, il dit :

« En un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. » La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons transformés. Car il faut que cette nature corruptible revête l'incorruptibilité, et que cette nature mortelle revête l'immortalité.

Quand le corruptible revêtira l'incorruptibilité et que le mortel revêtira l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans la victoire. Ainsi, le corps du temps présent qui vieillit et s'use peu à peu sera retiré et plié à notre mort. Au retour du Christ et à la résurrection des fidèles, nous recevrons nos nouveaux corps et nous pourrions dire à ce moment-là que notre salut est complet.

Paul parle donc de notre corps, de la confiance que nous avons face à la mort. Les versets 2 à 4 vont ensemble, et le verset 4 développe en fait le verset 2 tandis que le verset 3 est une sorte de parenthèse. Vous voyez, l'une des raisons pour lesquelles Paul a assuré de son accusation future d'un corps ressuscité était la résurrection du temple du corps du Christ, à laquelle fait allusion l'expression « non construit de main d'homme ».

Et que dit-il ? Il dit au verset 4 : « Car pendant que nous sommes dans cette tente, nous gémissons sous notre fardeau. Nous gémissons. » Le passage ne définit pas la nature précise de ce gémissement, mais le contexte immédiat et la pensée de Paul dans Romains 8, 19 à 23 et Philippiens 3, 20 à 21 suggèrent qu'il s'agissait de son sentiment de frustration face aux limitations et aux handicaps de l'existence mortelle, sachant qu'il était destiné à posséder un corps spirituel parfaitement adapté à l'écologie du ciel.

Paul cherchait donc la libération, non pas une libération de l'imperfection de l'incarnation présente, de l'esclavage de la décadence, ni de toute forme de corporéité. Non, ce n'est pas cela. Après tout, c'est à Paul que la théologie chrétienne doit la doctrine du corps spirituel.

Mais tous les Corinthiens ne partageaient pas la vision de Paul sur la destinée du chrétien. Certains pensaient que la résurrection était dans le passé, accomplie spirituellement déjà et collectivement pour tous les croyants lors de la résurrection du Christ. Ainsi, ayant à l'esprit ces gens que nous appelons protognostiques, vous savez, les gnostiques qui croient à la connaissance et tout cela, qui étaient dualistes, qui niaient toute résurrection corporelle future, mais envisageaient l'immortalité désincarnée, Paul leur dit : nous ne voulons pas être dévêtus, mais être revêtus, être revêtus sans nous appesantir lourdement.

C'est très, très important. Vous voyez, le présent, l'existence présente du croyant, est ponctué de souffrances et de douleurs. L'époque dans laquelle nous vivons est caractérisée par des gémissements.

En fait, Paul dit que la création soupire dès maintenant, attendant la rédemption. Nous soupirons. Mais écoutez, nous ne soupirons pas comme des gens désespérés.

C'est un gémissement accompagné d'un désir ardent. Et ce n'était pas seulement un désir de mort. L'espérance et le gémissement de Paul ne concernaient pas la mort, car la mort n'est pas l'espérance du chrétien.

Malheureusement, beaucoup d'entre nous ne désirent pas ardemment le ciel comme Paul. Au contraire, nous essayons de faire du monde un endroit meilleur, peut-être un endroit meilleur d'où les gens peuvent accéder plus facilement au ciel. C'est ce que nous voulons faire du monde.

C'est peut-être parce que nous sommes bien sur terre. Il ne s'agit pas de rechercher le malheur, mais nous ne devons pas non plus consacrer notre vie à la recherche du confort. Vous savez, l'une des choses inscrites dans la Constitution américaine est que nous devons rechercher le bonheur.

Malheureusement, personne ne le rattrape jamais. Nous recherchons le bonheur, mais vous me direz, le millionnaire, le milliardaire, ne le rattrape pas dans sa poursuite du bonheur. C'est pour cela que nous ne recherchons pas le bonheur, parce que nous avons de la joie.

Il y a une différence entre la joie et le bonheur. La poursuite du bonheur. Le bonheur appartient aux événements.

Cela dépend des événements, des choses qui se passent autour de nous. Mais la joie vient de la connaissance du Seigneur et de l'existence du Seigneur en nous – la vraie joie en nous.

Peut-être que nous vivons trop confortablement dans ce monde et que, par conséquent, nous n'aimons pas le paradis. Il n'y a rien de mal à désirer sincèrement le paradis. Rien.

Il y a quelque chose de bien dans le fait de pouvoir être d'accord avec Paul et de dire que nous avons grandi. Pourquoi Paul, comme c'est le cas de tous les chrétiens, était-il dans un corps physique, loin du Seigneur ? Tous les Corinthiens ne sont pas d'accord avec Paul, nous le savons.

Il nous dit au verset 5, que c'est pour ce but, pour ce but même pour lequel Dieu a fait meilleur, que Dieu l'a préparé. Le croyant est défini au verset 4 comme la transformation du corps mortel. Donc, le verset 5b nous dit comment cela va se passer.

Lorsque nous disons le verset 5b, nous entendons la dernière partie du verset 5. Il indique comment la préparation a eu lieu. Dieu a préparé le croyant chrétien à la résurrection et à la transformation en nous donnant l'esprit comme gage et comme dépôt. Sans aucun doute, le mot crucial dans ce verset est gage, arabon , qui avait deux significations fondamentales dans l'usage commercial.

Premièrement, cela signifie une promesse ou une garantie, qui diffère en nature du paiement final, mais qui le rend obligatoire. Vous savez, parfois vous voulez acheter une maison ou quelque chose, et on vous demande alors d'apporter un dépôt de garantie, c'est-à-dire du carbone, pour être sûr que vous êtes vraiment intéressé par l'achat, et on vous dit que ce dépôt n'est pas remboursable. Donc si vous avez déposé des milliers de dollars et que ce dépôt n'est pas remboursable, vous feriez mieux de vous assurer avant de le déposer que vous le voulez vraiment.

Mais c'est exactement ce que Paul utilise ici, arabon , une garantie, ce qui signifie que le paiement final devient obligatoire, ou cela signifie un paiement partiel, le premier enterrement, qui nécessite des paiements supplémentaires mais vous donne, à vous le bénéficiaire, un droit légal sur les biens en question. Vous voyez, Paul dit donc que Dieu nous a donné un gage, mais la question est, comment l'esprit peut-il être le gage de Dieu de l'héritage du chrétien ? Vous voyez, sans aucun doute, c'est par son pouvoir que notre récréation quotidienne et l'effet futur de notre résurrection sont à l'œuvre en nous. L'œuvre présente du Saint-Esprit préfigure et garantit l'achèvement futur de l'œuvre de Dieu.

Ainsi, dans les versets 6 à 8, Paul continue avec l'espérance assurée de son accusation d'un corps glorifié, et ayant la promesse de cette transformation dans la présence et l'activité de l'Esprit, il était confiant dans cette espérance assurée. Parce que nous réalisons que nous sommes absents de la présence du Seigneur aussi longtemps que ce corps constitue notre résidence , nous préférons quitter notre demeure dans ce corps et résider dans la présence du Seigneur.

Rappelez-vous, il dit dans Philippiens chapitre 1 : « Je voudrais être avec vous, et je voudrais partir. » Il dit : « Mais bon, je pense que c'est bien que je sois avec vous. » Il dit : « Car pour moi, vivre c'est Christ, et mourir est un gain. »

J'étais partagé entre deux options. Oui, dit Paul, oui, nous avons grandi. Nous aimerions quitter notre résidence actuelle et nous installer dans la présence du Seigneur.

Mais ce n'est pas encore le moment. La résidence dans le corps signifie l'absence du Seigneur. C'est ce qui est sous-entendu au verset 6, et c'est ce que Paul déclare maintenant explicitement au verset 8.

Verset six : nous sommes toujours confiants, même si nous savons que tant que nous sommes dans le corps, à l'intérieur du corps, nous sommes loin du Seigneur, mais nous marchons par la foi. Maintenant, écoutez, le verset sept est un passage que nous citons aussi régulièrement. Nous marchons par la foi, nous ne marchons pas par la vue.

Le verset 7 est censé corriger une possible mauvaise interprétation du verset 6. Si la clause selon laquelle nous sommes loin du Seigneur est interprétée dans un sens absolu, alors la communion actuelle avec Christ apparaîtra illusoire, et cela signifiera alors que l'incarnation mortelle est un obstacle à la spiritualité. Ainsi, ce que nous lisons dans 2 Corinthiens chapitre 5 est en fait une correction.

Il ne faut donc pas faire de telles déductions. Paul dit que nous marchons toujours dans le domaine de la foi, et non de la vue. Ainsi, pour le croyant, le Seigneur est présent, non pas à la vue, mais à la foi.

Toute séparation particulière que nous entretenons avec le Seigneur est temporaire, elle n'est pas définitive. C'est de cela que Paul parle ici. Puis, au verset 9, il poursuit en disant que, que nous soyons à la maison ou à l'extérieur, notre objectif est de lui plaire.

Le verset 9 suit essentiellement les versets 1 à 8, à peu près de la même manière qu'un impératif éthique. Qu'entendons-nous par là ? Vous voyez, Paul donne généralement des enseignements, puis il vient avec des impératifs et dit, à la lumière de cela, à la lumière de ce que j'ai dit, c'est ainsi que vous devriez vivre. C'est un impératif éthique.

Il dit donc maintenant que, à la lumière de ce que je viens de dire, étant absent du Seigneur et attendant de le rencontrer, à la lumière de cela, vous devez vivre de telle manière et vous fixer comme objectif de lui plaire. Ainsi, après avoir énoncé ces vérités doctrinales dans les versets 1 à 8, Paul commence maintenant à montrer les implications au verset 9. Ceci, l'implication de ce qui vient d'être dit, est que l'ambition constante est de plaire à Christ.

Pour plaire au Christ. Sa conscience que la mort mettra fin à son exil relatif loin du Christ et inaugurer sa marche dans le royaume de la vue en présence du Seigneur exige qu'il lui plaise. Ainsi, nourrir l'espoir d'une communion personnelle avec le Christ après la mort suscite naturellement l'aspiration à être accepté à ses yeux avant et après la mort.

Il nous faut maintenant comprendre que nous devons nous fixer comme objectif de plaire à Dieu. Notre objectif suprême devrait être de plaire à Dieu. Vous vous souvenez du Catéchisme de Westminster, qui posait la question : « Quelle est la fin

principale de l'homme ? » Et il dit que la fin principale de l'homme est de glorifier Dieu et de jouir de lui pour toujours.

Si vous voulez profiter de lui pour toujours, vous devez le glorifier ici dans le monde, dans notre existence mortelle. Nous devons nous fixer comme objectif de lui plaire, de marcher avec lui, et en faire notre objectif quotidien. Vous rendez-vous compte de quelque chose ? Maintenant, quand vous aimez vraiment quelqu'un, vous ne voulez pas l'offenser.

Quand vous aimez vraiment quelqu'un, vous voulez vous assurer de ne pas offenser cette personne. Et c'est important. Vous avez presque peur, dans un sens, d'offenser cette personne parce que vous appréciez cette relation et vous ne voulez pas que quoi que ce soit vienne la ruiner.

C'est la même chose. Notre objectif est de plaire au Seigneur. Dans la prédication, notre objectif est de plaire au Seigneur.

Dans notre vie, nous nous efforçons de plaire au Seigneur. Chaque aspect de notre vie devrait être notre désir, notre objectif et notre aspiration, et je veux simplement te plaire. Et tu sais, parfois, cela signifie que tu dois déplaire à quelqu'un.

Non pas que vous cherchiez à déplaire à quelqu'un, mais cela se produit naturellement parce que la valeur de quelqu'un peut être complètement différente de celle de Dieu, et à ce moment-là, vous devez faire un choix. Il a dit que notre objectif est de plaire au Seigneur. Il poursuit ensuite en disant que nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ.

Le tribunal du Christ décrit ici essentiellement le siège de Bema. Le siège où les gens reçoivent les récompenses, où la récompense leur est donnée, car ce que nous faisons dans le corps a une signification morale et des conséquences éternelles. Pour être conformes au corps glorieux du Christ dans la vie à venir, nous devons être conformes à son image et à son caractère dans cette vie.

Il parle de recevoir, de comparaître devant le tribunal du Christ, exigeant que nous vivions une vie qui lui plaise. Et rappelez-vous, comme nous l'avons dit, c'est le siège de Bema où les gens reçoivent leurs récompenses. À ce moment-là, ce n'est pas notre salut qui a été examiné, pas du tout.

Dieu va nous récompenser. Il va voir ce que nous avons fait, que ce soit bien ou mal. Maintenant, il faut que ce soit bien ou mal.

Il y a des choses mauvaises telles que nous les connaissons, mais elles sont sans valeur. Soit elles sont sans valeur, soit elles sont importantes ou non. Vous voyez ce que nous voulons dire ? Contrairement à de nombreux hommes qui cherchent à

plaire aux autres, pour Paul, rien n'était plus important que de plaire au Seigneur Jésus-Christ, qui l'avait chargé de cette mission.

Cela signifie que même lorsque Pierre a tort, il est capable de le confronter et de lui dire : « Pierre, tu as tort à ce niveau. » C'est ce que nous voyons dans Galates. Il est capable de lui dire : « Non, oui, je sais que tu es un apôtre avant moi. »

Il ne l'a pas dit exactement de cette façon, mais si vous aviez été là lors de la conversation, il aurait dit : « Oui, je sais que vous êtes avec le Seigneur, mais à ce stade, vous avez mal compris. » Il n'était pas déterminé à prêcher, à plaire à l'église de Jérusalem, pas du tout. Bien que Paul ne soit pas complètement dépourvu de l'espoir d'être honoré par les Corinthiens, sa proclamation de l'évangile et toute sa vie ont été consacrées à plaire au Seigneur plutôt qu'à gagner l'honneur et les éloges des gens.

Vous savez, aujourd'hui, les gens aiment être félicités. Après un service, le prédicateur attend que les gens disent : « C'était un excellent message. C'était fantastique. »

C'était formidable. Maintenant, si les gens viennent vous dire cela, remerciez Dieu pour cela, mais ne soyons pas enflés d'orgueil, mais sachons que si la gloire appartient à Dieu, vous savez quand vous lisez ce que Paul dit dans 1 Corinthiens chapitre 4, quand il dit : « Qu'as-tu qui ne t'ait été donné ? » Et si on te donne, pourquoi te comportes-tu comme si tu ne t'étais pas donné ? Sachons que tous les succès que nous avons dans le ministère, tous les succès, toutes les victoires que nous avons sont dus à Dieu, et nous devons nous assurer que nous Lui plaisons. Nous ne devons pas nous laisser emporter par l'honneur que les gens nous accordent.

Car tous doivent comparaître devant le tribunal de Christ. Pendant que nous sommes dans notre corps, nous devons nous comporter de manière à lui plaire au moment du jugement. Nous serons vus pour ce que nous sommes.

Vous voyez, toutes les prétentions disparaîtront. Tous les masques seront enlevés. Tous les croyants seront dépouillés de tous déguisements, masques et prétentions.

Ce que nous faisons dans le corps a une signification morale. Nous devons donc nous assurer que nous sommes conformes à l'image du Christ. Nous devons tous nous rassembler.

Dans ce contexte, Paul pense en premier lieu, sinon exclusivement, à l'obligation du chrétien de rendre compte de ses actes. La comparution devant le tribunal du Christ est le privilège des chrétiens. Elle concerne l'évaluation de nos œuvres, bien sûr indirectement notre caractère, et non la détermination de notre destinée.

Il s'agit ici de récompense, et non de statut. Il est très important de faire cette distinction. Et puis, nous voyons la motivation de Paul dans les versets 12 à 17.

C'est pourquoi, connaissant la crainte du Seigneur, nous cherchons à persuader les hommes. Pour nous-mêmes, Dieu nous connaît bien, et j'espère que vos consciences nous connaissent aussi bien. Nous ne nous recommandons pas encore à vous, mais nous vous donnons l'occasion de vous glorifier de nous, afin que vous puissiez répondre à ceux qui se glorifient des apparences et non de ce que leur cœur leur a confié.

Car si nous sommes hors de sens, c'est pour Dieu ; si nous sommes dans notre bon sens, c'est pour vous. Car l'amour du Christ nous presse, parce que nous sommes persuadés qu'un seul est mort pour tous ; donc tous sont morts.

Et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais donc, nous ne regardons plus personne d'un point de vue humain. Si nous avons connu le Christ d'un point de vue humain, nous ne le connaissons plus de cette manière.

Ainsi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Toutes les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

Ainsi, à partir du verset 11, Paul commence à parler de la crainte du Seigneur. Vous voyez, la crainte dont parle Paul au verset 11 n'est pas la piété personnelle ni la terreur que le Seigneur suscite dans le cœur des gens. Il parle de la crainte révérencieuse que Paul avait pour Christ en tant que son juge et évaluateur divin.

Nous allons donc commencer à examiner ces versets, la motivation pour le service. Dans les versets 11 à 15, vous voyez la motivation de Paul pour le service. Une fois de plus, l'accent est mis sur le ministère de Paul alors qu'il passe en revue sa troisième motivation pour le ministère.

Il parle d'abord du ministère de la prédication, puis il expose plus en détail le contenu de sa prédication. Au chapitre 5, versets 11 à 13, Paul réitère ce qu'il a déjà déclaré aux versets 12 à 14. Il voit la crainte du Seigneur comme la base d'un service fidèle et assidu.

Il dit : nous persuadons les hommes. Conscient de sa responsabilité personnelle, Paul dit : nous persuadons les hommes. Les persuader de quoi ? Les convaincre de quoi ? La réponse est très simple.

De la vérité de l'évangile et de la vérité le concernant, c'est-à-dire que ses motivations étaient pures et sincères, et que ses lettres de créance apostoliques et sa défense de la vérité de l'évangile incluent à la fois l'exposition et la remarque que

la défense ouverte de la vérité de l'évangile comprend à la fois l'exposition des Écritures sur Jésus et le royaume de Dieu ainsi que la discussion concernant les implications pratiques de l'évangile. Sachant que la crainte de Dieu, il voit la crainte du Seigneur comme la base d'un service fidèle et diligent. On dit que l'on sert le plus la personne que l'on craint le plus.

On sert davantage celui qu'on craint le plus. Il ne s'agit pas d'une peur servile. La peur dont parle Paul ici exclut la confiance en soi.

Paul ne s'appuie donc pas en vain sur sa propre sagesse et ses maigres ressources. Vous voyez, certains de ses détracteurs ont dû l'accuser d'être hors de lui-même. Ainsi, au verset 13, il est dit : « Si nous sommes hors de nous-mêmes, c'est à cause de Dieu. »

Si nous sommes dans le bon état d'esprit, c'est pour vous. Vous savez, nous vivons aujourd'hui dans une société qui non seulement se méfie des chrétiens, mais qui pense aussi souvent que les chrétiens sont au moins un peu fous. C'est le genre de société dans laquelle nous vivons.

La société n'est pas seulement méfiante envers les chrétiens, elle pense parfois que nous sommes un peu fous de croire que quelqu'un est mort et ressuscité, que quelqu'un est mort pour nos péchés, est ressuscité des morts et revient, et elle dit : « Avez-vous perdu la raison ? » Eh bien, c'est exactement ce qu'elle pensait. Cependant, nous pouvons dire comme Paul que le Christ nous a aimés ainsi que notre amour pour le Christ. Vous voyez le verset, le grec a tendance à utiliser son génitif, ce qui peut signifier que le Christ nous a aimés ou notre amour pour le Christ.

Mais je ne pense pas que Paul ait l'intention de prendre une décision à ce sujet. Nous pouvons dire que nous aimons le Christ. Si nous aimons le Christ autant que le Christ a aimé pour nous, vivre pour le Christ, c'est vivre pour les autres.

Cela nous contraint. C'est donc l'amour du Christ pour nous et notre amour pour le Christ qui nous motivent. Et il dit : « Quand nous sommes hors de nous-mêmes, vous pensez que nous sommes fous, vous pensez que nous sommes fous. »

Il a dit que c'est pour vous tous. L'amour du Christ nous enferme, nous contraint et nous attire parce que nous sommes convaincus qu'un seul est mort pour tous. Et puis, au verset 15, il est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

De plus, pour Paul et pour les croyants d'aujourd'hui, nos convictions sont enracinées dans la mort et la résurrection du Christ. Paul souligne donc la fausse conséquence de ce qu'il a déclaré dans les versets 4 à 15. Il ne juge plus ni n'évalue les choses selon des critères humains.

Sa façon de voir les choses a complètement changé. Je ne juge plus les choses selon des critères humains. Je les juge à la lumière de ce que Dieu en pense.

Avant sa conversion, Paul avait une vision négative du Christ en tant que Messie. C'est également le cas de beaucoup de gens aujourd'hui. Le jugement du Christ d'un point de vue humain continue de prendre diverses formes, tant dans la société en général qu'au sein du monde universitaire.

Mais certains jugements sont tout aussi erronés que celui des pharisiens de l'époque du Christ, qui ne voyaient en lui qu'un fils de charpentier ou un prophète déçu. Et certains le voient encore ainsi. Outre le Christ, les gens sont également jugés selon des critères humains.

Aujourd'hui, les gens sont traités en fonction de leur région du monde d'origine, de leur nationalité, de leur appartenance ethnique, de leur niveau d'éducation, de leur richesse, etc. Et malheureusement, l'Église n'échappe pas à cette règle. De telles normes, au lieu de favoriser la réconciliation, ne font qu'engendrer des conflits et des divisions.

Les chrétiens doivent rejeter tous les critères humains superficiels. Nous n'évaluons pas les gens en fonction de ce qu'ils ont, de leur origine ou de ce qu'ils savent. Mais l'évaluation principale est la suivante : ces personnes sont-elles croyantes ? Être chrétien et écouter, c'est bien plus que simplement lever la main et accepter le Seigneur, sans changement de vie correspondant.

C'est la deuxième conséquence. La deuxième conséquence est mentionnée au verset 17 : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, et les choses nouvelles sont arrivées. »

Il y a une transformation qui résulte de l'union avec le Christ. Il faut se rappeler que Jésus n'a pas apporté une nouvelle religion, mais une nouvelle création. Jésus n'est pas venu apporter une nouvelle religion.

C'est une création nouvelle. Vous voyez, si vous lisez la nouvelle de Charles Dickens, Une carte de Noël, vous lisez l'histoire d'Ebenezer Scrooge, ce vieil homme ridé, cynique, amer et cupide. Il a rencontré la mort dans un rêve la veille de Noël.

Son défunt partenaire, Jacob Marley, lui apparaît, le traîne dans sa chaise longue pour dire à Scrooge que sa mort est certaine et qu'elle menace toute sa vie. Marley a travaillé à forger chaque maillon de sa chaîne par la haine, la cupidité et l'injustice. Ainsi, Scrooge fait un tour du passé, du présent et du futur de Noël, et il voit son propre nom gravé sur une pierre tombale.

L'effroyable proximité de la mort a finalement eu pour effet de le transformer. Il s'est réveillé le matin de Noël, un homme différent. Voyez-vous, lorsque Scrooge s'est réveillé le lendemain, tout lui semblait différent.

Le temps, la lumière, les gens, ses relations et sa légèreté de pas, tout, littéralement. Conscient de sa mort imminente et de la possibilité d'être différent, il avait rendu sa vision de la vie nouvelle et vitale. Dickens ne fait aucune mention de l'Évangile dans son récit, mais il dresse un bon portrait de ce qui se passe en nous lorsque nous contemplons la mort de Jésus, et nous voyons vraiment ce qu'elle est.

Quand nous savons ce que signifie la mort de Jésus, si quelqu'un est en Christ et que nous savons ce qui se passe, il y a une transformation. Quand, par la foi, nous entrons dans la mort de Jésus sur la croix et dans sa résurrection du tombeau, nous avons une vie nouvelle ; nous devenons une nouvelle créature, et tout change pour nous. Dans un sens beaucoup plus profond, la mort du Christ sur la croix fait de chacun de nous une nouvelle créature.

Nous sommes totalement nouveaux et, comme le pèlerin du Voyage du pèlerin de John Bunyan, libérés de tout le bagage qui nous a retenus dans le passé, Paul ne parle pas de réincarnation comme certains le supposent. Non, pas du tout. C'est le mieux que les non-chrétiens puissent espérer.

Malheureusement, ce n'est pas le cas. Il y a des gens qui ont une seconde chance dans cette vie, mais est-ce que quelqu'un pourrait espérer faire mieux ? Si une autre chance était donnée, je ne suis pas sûr. Nous serions probablement tout aussi mal lotis la deuxième fois.

Paul parle d'une nouvelle création, d'une vie remplie de la présence de Dieu, d'une vie transformée par la puissance de Dieu, lavée et purifiée par le sang de l'Agneau. Il continue au verset 18 en disant que tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a donné le ministère de la réconciliation. Mon frère et ma sœur ont écouté cela.

Il ne peut y avoir de transsexualité, et il ne peut y avoir de réconciliation sans une transformation du cœur de la personne. Il doit y avoir un changement de cœur, un changement de vie. La transformation, la transformation est la voie vers la réconciliation, car lorsque nous sommes divisés sur la base de la race, du sexe et de tout cela, c'est de la haine et c'est un péché.

Et maintenant, si nous voulons nous débarrasser du racisme, nous devons commencer par une transformation du cœur, car le racisme est un péché et repose sur la haine, quelle qu'elle soit. Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a donné le ministère de la réconciliation. C'est notre responsabilité en tant que croyants aujourd'hui.

C'est-à-dire que dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui-même, en n'imputant pas aux hommes leurs offenses et en nous confiant le message de la réconciliation. Quand Paul dit tout cela, il parle de ce que sont les versets 14 à 17, et plus particulièrement de l'œuvre rédemptrice du Christ aux versets 14 à 15. Dieu a réconcilié Paul et d'autres avec lui-même.

Ce n'était pas quelque chose qu'ils pouvaient faire par eux-mêmes. Dieu a fait un pas décisif en Christ pour combler le fossé qui les séparait de l'humanité. Tous les hommes étaient éloignés de Dieu, tous les hommes éloignés de Dieu, mais Dieu, dans sa miséricorde, Dieu dans sa grâce, réconcilie maintenant les hommes avec lui.

Et puis il dit qu'il nous a fait ambassadeurs. Écoutez, le verset 19 est le cœur même de l'Évangile. D'abord, l'initiative vient de Dieu.

Il a comblé le fossé de séparation créé par notre péché et notre rébellion. Deuxièmement, le médiateur était Christ. La réconciliation est centrée sur la mort du Christ au Calvaire, par laquelle Christ s'est tenu sur le pont pour nous.

Troisièmement, grâce à la mort du Christ, Dieu ouvre la voie à la réconciliation. Dieu nous a maintenant confié le message et le ministère de la réconciliation, à nous les croyants. Et écoutez, il nous appelle ambassadeurs.

Nous sommes des ambassadeurs du Christ. Vous savez, en tant qu'ambassadeur, si vous êtes dans le service diplomatique, vous ne délivrez pas votre propre message. Vous délivrez le message de votre gouvernement.

Vous représentez une nation. Et par conséquent, chacune de vos phrases est importante. Chaque apparition est scrutée.

Chacun de vos gestes est surveillé de très près parce que vous êtes un ambassadeur. Vous faites une déclaration et les gens s'y accrochent. Ils pensent que vous représentez le gouvernement de l'État et ils le prennent pour tel.

Maintenant, comprenez que nous sommes des ambassadeurs pour le Christ. Nous sommes des ambassadeurs pour le Christ, et parce que nous sommes des ambassadeurs pour le Christ, nous devons le représenter. Cela me rappelle une histoire.

Je ne vais pas mentionner le nom du pays maintenant, mais je vais vous raconter l'histoire d'un président particulier dans un pays particulier. C'est une histoire vraie. Qui avait un très bon ami qui finançait sa politique et tout ça ?

Il alla donc le voir. Il n'était pas un homme instruit, mais il était très riche. Il n'était pas instruit, mais il était très riche.

Il a donc financé l'élection de ce président, et puis un jour, il a réfléchi et a dit : « Je veux être président », il a dit : « J'ai besoin d'un poste au gouvernement ». Il est donc allé voir le président. Je l'ai appelé par son prénom.

Il a dit : « William, je veux que tu me nommes. Je veux que tu me fasses une faveur. » Et le président a dit : « Que veux-tu que je fasse ? » Il a dit qu'il voulait être nommé ambassadeur, mais il a dit : « Je veux que tu me nommes pour que je sois ta honte en Allemagne. »

Au lieu de dire : « Je veux que vous me nommiez ambassadeur en Allemagne », il a dit : « Je veux que vous me nommiez votre embarras en Allemagne », et le président lui a répondu : « Vous n'avez pas besoin d'aller en Allemagne. Vous êtes déjà mon embarras ici. Je pose une question. »

Sommes-nous une honte pour Christ ou sommes-nous ses ambassadeurs ? En tant que ministres de l'Évangile, sommes-nous une honte pour celui qui nous a appelés ou sommes-nous ses ambassadeurs ? Donnons-nous une représentation fidèle de qui est Christ ? En tant qu'ambassadeurs, nous avons une grande responsabilité, une responsabilité grave. Quel est notre message ? Notre message est de nous réconcilier avec Dieu. Dieu offre la réconciliation, mais elle doit être acceptée par ceux à qui elle est offerte.

Paul conclut ensuite le chapitre en revenant sur la mort du Christ et sur son objectif. Que dit-il ? Il a dit qu'il a offert un sacrifice pour le péché pour nous. Nous sommes donc des ambassadeurs pour le Christ.

Puis, au verset 21, il a fait paraître pour nous celui qui n'a point connu le péché, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. Il l'a fait devenir péché pour nous. Maintenant, comprenez ce qu'il dit.

Il l'a fait devenir péché pour nous. Cela pourrait être le cas, voyez-vous, lorsque vous regardez le terme hébreu *hatat*, qui peut signifier à la fois péché et sacrifice pour le péché. *Hatat* ou comme *asam*, cela peut signifier à la fois péché et sacrifice pour les péchés.

Il semble que l'intention de Paul ici soit de dire plus que le fait que Christ a été fait sacrifice pour le péché et moins que le fait que Christ est devenu pécheur. Il n'a pas dit que Christ est devenu pécheur pour nous. Vous savez, il y a des gens qui disent que Jésus est mort spirituellement.

Non, c'est faux. Si Jésus est mort spirituellement, alors il avait besoin d'un rédempteur. Il n'en avait pas besoin. Je veux dire, dans une tentative de parler d'identification avec Christ, non, pas du tout, mais il a fait de lui un sacrifice pour le péché.

L'identification du Christ sans péché avec le péché du pécheur, y compris sa terrible culpabilité et les conséquences redoutables de sa séparation d'avec Dieu, était si complète que Paul pouvait dire profondément : Dieu l'a fait devenir péché pour nous, comme Jésus l'était sur la croix, et on nous a dit que le Père détourna le regard, le Père, puis il dit, il s'écria sur la croix : Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi ? Parce que tes péchés et mes péchés ont été placés sur lui comme notre sacrifice pour le péché. Vous voyez, la déclaration de Paul sur l'absence de péché du Christ peut être comparée à ce que Pierre a dit dans 1 Pierre chapitre 1 verset 22, et à ce que l'auteur de l'épître aux Hébreux dit dans Hébreux 4, 15 et 7, 26. Tout comme la justice de Dieu nous est extrinsèque, ainsi le péché auquel le Christ s'identifiait totalement lui était extrinsèque.

Il ne connaissait pas le péché. Il était le sacrifice parfait. Il n'avait aucune connaissance du péché qui aurait pu survenir en ayant une attitude pécheresse ou en accomplissant un acte pécheur.

Non, Jésus était impeccable, intérieurement comme extérieurement, et nous devons être ses représentants. Et encore une fois, laissez-moi vous demander : êtes-vous un ambassadeur du Christ ou êtes-vous une honte pour le Christ ?

Il s'agit du Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la séance 6, 2 Corinthiens 5, Ambassadeurs pour le Christ.